

COMMENT RAISONNENT LES ECONOMISTES ?

Dans son introduction au cycle de conférences "Comment raisonnent les économistes ?", Marie-Claire Villeval a mis l'accent sur les évolutions et les renouvellements que connaît actuellement la science économique. L'objectif du cycle est d'illustrer ces transformations, en présentant les travaux les plus récents et les plus révélateurs des mutations de la discipline.

Les critiques adressées à la science économique

Marie-Claire Villeval a rappelé dans un premier temps que l'économie est une discipline qui est traditionnellement assez mal considérée et sous le feu de nombreuses critiques.

- 1) Elle est souvent perçue comme une science des marchés ou de la finance, centrée principalement sur les questions d'équilibre, et s'intéressant peu aux organisations et aux institutions.
- 2) Pour d'autres, c'est une «pseudo science», ignorant les réalités sociologiques, historiques, institutionnelles, et raisonnant à partir d'hypothèses et de modèles de l'économie extrêmement simplifiés dont sont tirés des enseignements généraux (exemple des «robinsonnades»). On lui a reproché aussi d'être une discipline «autiste», coupée des autres savoirs et champs de recherche.
- 3) Plus récemment, avec la crise des subprimes, les critiques sur son incapacité à prévoir et à éviter les crises ont resurgi et ont suscité de nouveaux débats.

Une science qui évolue

Toutefois, pour Marie-Claire Villeval, les changements que connaît la discipline remettent en cause cette vision traditionnelle.

• Une science de la décision

D'abord, c'est le problème du traitement de l'information, plus encore que celui des équilibres sur les marchés, qui est au coeur de la discipline aujourd'hui. *L'économie est davantage une théorie de la décision individuelle et des stratégies collectives qu'une science des marchés ou des finances*, et, dans l'analyse des processus de décision, cette question de l'information est centrale. Le flux considérable d'informations à disposition des agents économiques aujourd'hui, notamment grâce à l'outil Internet, va de pair avec une incertitude croissante relative à celles-ci : quelle est l'information exacte, pertinente, de qualité ? Le travail de l'économiste consiste alors à comprendre comment l'agent économique :

a- traite l'information

- b- gère les asymétries d'information (certains agents détiennent des informations pertinentes que d'autres n'ont pas)
- c- et prend des décisions, en interaction avec d'autres agents, à partir d'une information incomplète et imparfaite.

• Une démarche qui peut s'appliquer à l'étude de nombreux objets

Il peut s'appliquer à de nombreux objets d'étude. Ainsi, les économistes s'intéressent :

- a- aux crises financières, à l'inflation, au chômage, etc., qui sont leurs sujets d'étude habituels
- b- mais les raisonnements économiques peuvent également s'appliquer à des domaines aussi variés que le crime, l'éducation, la santé, le divorce, le bonheur, l'innovation...

Dans son introduction, Marie-Claire Villeval a donné plusieurs illustrations de problèmes économiques qui peuvent se poser dans ces différents champs de recherche.

➤ En matière de criminalité par exemple, l'économiste étudie si l'augmentation de la fréquence des radars a un effet positif sur la réduction de la mortalité sur les routes.

➤ L'économie du mariage ou du divorce est une nouvelle branche de la science économique. L'impact d'une réforme fiscale sur la fréquence des mariages ou des divorces est par exemple une question économique.

➤ Les économistes s'intéressent également de plus en plus au bonheur, en particulier au lien entre niveau de revenu et bien-être individuel. Certains d'entre eux ont essayé d'expliquer le paradoxe d'Easterlin (1974), à savoir que le niveau moyen de bonheur déclaré (*life satisfaction*) dans un pays n'est pas corrélé à son niveau de richesse absolu, mesuré par le PIB par habitant. Les travaux ont notamment souligné le rôle de l'habitude et des comparaisons dans la détermination du bien-être subjectif : d'une part le niveau d'exigence s'accroît avec le niveau de vie, d'autre part ce qui compte pour être heureux, c'est d'être plus

riche que son voisin ! Or, si tout le monde s'enrichit en même temps, on n'est relativement pas plus riche, donc le niveau de satisfaction ne change pas. Plus généralement, on pense à toutes les études économiques sur les indicateurs de bien-être et la quantification du bonheur à partir de données subjectives.

➤ Un autre domaine d'application de l'analyse économique est celui du vote et des comportements électoraux. Des expérimentations sont réalisées pour évaluer l'impact de règles de vote ou d'institutions politiques différentes que celles qui sont en vigueur. Par exemple, des économistes se demandent si les résultats des élections seraient les mêmes si on utilisait un autre mode de scrutin, comme le vote par assentiment ou le vote par évaluation.

- Une ouverture vers d'autres disciplines

Autre changement souligné par Marie-Claire Villeval : l'économie s'ouvre de plus en plus sur d'autres disciplines, en particulier les mathématiques, la physique, la médecine, les sciences politiques, le droit, la psychologie, les neurosciences. Les interactions avec d'autres disciplines sont porteuses d'avancées scientifiques. Le développement de modèles très formalisés ne serait pas possible sans la collaboration avec les mathématiciens. Le travail avec des physiciens permet par exemple de mieux comprendre la formation de réseaux locaux d'entreprises innovantes. De même, l'économie comportementale bénéficie aujourd'hui de l'essor des neurosciences : les connaissances sur les mécanismes du cerveau offrent de nouvelles pistes pour comprendre les préférences et la prise de décision des agents économiques. On pourrait également citer les développements de l'«éconophysique» ou les expérimentations par évaluation aléatoire qui utilisent des méthodes inspirées de l'épidémiologie et de la médecine.

- Etude de la concurrence... ou de la coopération ?

Enfin, Marie-Claire Villeval a précisé que l'économie s'intéressait à la fois à la coopération et à la concurrence, deux dimensions présentes dans le comportement humain en société. L'agent économique tend à coopérer quand il est guidé par la confiance et à se comporter de manière compétitive quand il est mû par l'égoïsme. Selon les domaines étudiés par l'économiste, l'une ou l'autre de ces deux dimensions va être dominante.

D'où viennent ces changements dans la discipline ? Selon Marie-Claire Villeval, les développements de la théorie des jeux, de l'économie comportementale et expérimentale ont fait évoluer profondément la science économique. La théorie des jeux a apporté un certain nombre d'outils pour penser la stratégie dans des situations d'interaction entre des personnes avec des intérêts divergents. L'économie comportementale et l'expérimentation ont permis de développer de nouvelles méthodes de test en économie, se rapprochant des expériences en laboratoire existant en biologie ou en sciences exactes.

http://ses.ens-lyon.fr/1308324653375/0/fiche_article/&RH=05

1) Des exemples de travaux en économie de la famille et du mariage

- Gary S. Becker, *A Treatise on the Family*, Harvard University Press, 1991 (1re éd., 1981).

Dans cet ouvrage fondateur, les raisonnements et les outils de l'analyse économique néoclassique (maximisation de l'utilité par des individus rationnels, analyse en termes de marchés...) sont appliqués à l'analyse de la fécondité, du mariage, du divorce, ou encore de la division du travail et de la répartition du temps au sein du ménage.

Voir également la présentation ["Gary Becker, le précurseur de l'économie comportementale"](#) dans le dossier de SES-ENS sur le [capital humain](#).

- Conférence inaugurale de Pierre-André Chiappori (University of Columbia) enregistrée lors du colloque "Développements récents en économie de la famille" organisé par l'INED les 18 et 19 mars 2010 : ["Modèles d'équilibre du marché du mariage"](#)
- P. A. Chiappori, B. Fortin, G. Lacroix, ["Marriage Market, divorce legislation and household labor supply"](#), *Journal of Political Economy*, vol. 110, n°1, 2002 (article en pdf).

2) Des exemples de travaux en économie du crime

- L'article fondateur de Gary Becker (1968) : "Crime and Punishment : an Economic Approach", *Journal of Political Economy* 73, p.169-217. Depuis Becker, l'économie du crime s'intéresse principalement au caractère dissuasif des sanctions ou de la mise en place de forces de l'ordre supplémentaires sur les activités criminelles et le nombre d'arrestations. Elle s'efforce aussi de définir des politiques pénales optimales.
- Une revue des principales contributions des économistes à la question de la dissuasion du crime : Nicolas Marceau, Steeve Mongrain, ["Dissuader le crime : un survol"](#), *L'actualité économique*, "L'économie publique", Vol. 75, n°1-2-3, mars-juin-septembre 1999 (article en pdf).
- Sylvaine Poret, ["L'impact des politiques répressives sur l'offre de drogues illicites. Une revue de la littérature théorique"](#), *Revue Economique*, 5/2006 (Vol. 57), p. 1065-1091.
- Une analyse critique de l'approche économique néo-classique du crime : François Bonnet, ["De l'analyse économique du crime aux nouvelles criminologies anglo-saxonnes ? Les origines théoriques des politiques pénales contemporaines"](#), *Déviance et Société*, 2/2006 (Vol. 30), p. 137-154.

3) Des travaux en économie du bien-être et sur la relation bonheur/richesse

- Le texte fondateur du paradoxe d'Easterlin : [Richard A. Easterlin](#) (1974), "Does Economic Growth Improve the Human Lot ?" in Paul A. David and Melvin W. Reder (eds.), *Nations and Households in Economic Growth: Essays in Honor of Moses Abramovitz*, New York: Academic Press, p. 89-125.
- Un billet autour du paradoxe d'Easterlin sur le blog [Que disent les économistes ? : "Tout compte fait, l'argent fait le bonheur !"](#).
- Des travaux qui discutent du paradoxe d'Easterlin et de ses interprétations :
 - Betsey Stevenson, Justin Wolfers, ["Economic Growth and Subjective Well-Being: Reassessing the Easterlin Paradox"](#) Discussion Paper n°3654, August 2008 (article en pdf). Les résultats de cette étude contredisent le paradoxe d'Easterlin (influence positive du revenu sur le bien-être individuel).
 - Andrew E. Clark et Claudia Senik, ["La croissance rend-elle heureux ? La réponse des données subjectives"](#), PSE Working Papers n°06, mars 2007 (article en pdf).
 - Claudia Senik, ["Peut-on dire que les Français sont malheureux ?"](#), PSE Working Papers n°44, novembre 2009 (article en pdf).
- Rapport du Conseil d'analyse économique et du Conseil allemand des experts en économie en décembre 2010 : ["Evaluer la performance économique, le bien-être et la soutenabilité"](#) (pdf). Voir [notre présentation](#) du rapport en actualités.

4) Des exemples d'application de l'analyse économique dans le domaine du vote

- Jean-François Laslier et Karine Van der Straeten (2004), ["Une expérience de vote par assentiment lors de l'élection présidentielle française de 2002"](#), *Revue française de science politique*, Vol. 54, n°1, p. 99-130.

5) Des exemples d'interaction entre la science économique et d'autres disciplines

- avec la physique : "l'éconophysique"
- Lire l'article de Jean-Philippe Buchaud : ["La \(regrettable\) complexité des systèmes économiques : un point de vue de physicien"](#), *Reflets de la physique*, n°20, juillet-août 2010 (article en pdf).
- Visionner [sa conférence](#) sur le même thème.
- Un exemple de coopération entre la science économique et la sociologie, dans le domaine de la culture : Pierre-Michel Menger, ["Artistes en quantités. Ce que sociologues et économistes s'apprennent sur le travail et les professions artistiques"](#), *Revue d'Economie Politique*, "L'économie de la culture", Vol. 120, 2010/1, pp. 205-236.
- Deux numéros de la *Revue économique* : ["Economie et Sociologie. Terrains de confrontation"](#), vol.56, n°2, mars 2005 (articles disponibles sur cairn) et ["Economie et sociologie"](#), vol.53, n°2, mars 2002 (articles téléchargeables sur persee).

